

Roderic Ai Camp

*Reclutamiento político en
México, 1884-1991**

Siglo XXI, México
1996
342 p.

Faire partie de l'élite politique n'est pas seulement dû au fait d'avoir montré une insatiable ambition ni d'être parvenu à révéler ses talents dans le milieu professionnel; faire partie de l'élite c'est surtout avoir subi avec succès l'épreuve des règles informelles qui décident de la mobilité ascendante des candidats à la carrière politique... L'égalité entre les membres de l'élite, écrit Ai Camp, n'est pas une égalité quant au partage équitable du pouvoir mais, bien plutôt, une égalité quant aux chances d'accéder à des positions de pouvoir. Ai Camp, dans la présente étude, dit vouloir aller au-delà des traditionnelles comparaisons élite-masse, pour examiner les caractéristiques "intraélite". Il a également comme objectif de montrer l'importance, jusque-là peu comprise selon lui, des facteurs générationnels dans les changements qui interviennent dans l'occupation des postes à responsabilité. Le professeur de science politique à l'université de

Tulane qui reprend dans son dernier ouvrage l'ensemble des résultats consignés dans ses précédentes publications, s'est appuyé sur des biographies individuelles et collectives, sur des interviews ainsi que sur de très nombreuses archives. L'auteur mêle dans son approche théorique du recrutement des élites politiques à la fois la méthodologie réputationnelle dans le processus de sélection, et l'approche positionnelle dans ce qui relève de l'interprétation de l'influence politique.

Tout en signalant que la littérature sur le sujet est essentiellement concentrée sur les pays industrialisés, Ai Camp dit vouloir réaliser une étude semblable à celle menée par Philip H. Burch dans *Elites in American History*. La vie politique dans les pays du Tiers Monde est distincte de celle des pays industrialisés dans le sens où les premiers ne connaissent pas de régime démocratique à l'inverse des seconds. Ai Camp manifeste sa volonté de combler le vide de la littérature sur le recrutement politique dans les pays du Tiers Monde en dressant, grâce à une vision à la fois holiste et structuraliste, un schéma d'explication général. La situation politique mexicaine est, selon lui, caractérisée par un pouvoir semi-autoritaire, un parti unique et un pouvoir démesuré de l'exécutif.

La formulation théorique du recrutement politique tient en quatre points: *a)* les processus de présélection et de canalisation du potentiel (structures de présélection); *b)* les caractéristiques qui accentuent le potentiel d'un indi-

vidu pour parvenir à être un politique d'envergure (variables d'opportunités); *c)* individus et institutions qui déterminent qui est sélectionné (portraits de recrutement); et enfin, *d)* les conditions qui affectent la progression d'un individu dans la sphère politique (variables de promotion).

L'éducation scolaire est en politique particulièrement influente surtout en début de carrière. Elle a une double fonction: préparer les futurs dirigeants en en faisant des spécialistes dans un domaine particulier, et recruter les meilleurs éléments en vue d'une carrière politique.

"Il y a des règles informelles qui exercent une terrible influence sur la façon dont se font les choses, qui les fait, et qui les fait avec le plus de succès", écrit très justement Ai Camp. Le statut socio-économique de départ influence directement l'ascension politique d'un individu, mais comptent également parmi les facteurs influents: le niveau d'étude universitaire, le type d'études et l'établissement fréquenté. De même intervient de façon significative, dans la probabilité à accéder aux plus hautes sphères de l'État, le fait d'avoir une famille présente en politique, et celui d'être né et de résider dans une ville, Mexico de préférence. L'univers familial a toujours été déterminant dans la mobilité ascendante des jeunes politiques, c'est ce qu'avaient déjà conclu des auteurs tels que Peter H. Smith et Francisco Suárez Farías.

Entre le début de la présidence de Porfirio Díaz et celle de Salinas de Gortari, le nombre d'universitaires recrutés pour assumer des fonctions gouvernementales est passé de 5% à 72%! La UNAM —et

* Traduction de l'anglais: *Political recruitment across two centuries, Mexico 1884-1991*, par Stella Mastangelo.

plus particulièrement la Faculté de Droit— a toujours été le berceau de recrutement d'un nombre important d'hommes politiques. Il est cependant à noter que la tendance des aspirants en politique d'aller dans des universités privées nord-américaines pour terminer leur formation universitaire s'est accentuée les deux dernières décennies pour atteindre aujourd'hui 50% de l'élite politique mexicaine.

Le facteur générationnel est essentiel pour comprendre le renouvellement des élites politiques et la mobilité ascendante des jeunes générations. La mobilité générationnelle, sans avoir l'importance décisive de la mobilité personnelle, est cependant très liée à celle-ci. Les amitiés nouées pendant l'enfance à l'école, puis à l'université, ainsi que l'appartenance à la même *camarilla*, (petit groupe partageant les mêmes intérêts) sont les éléments qui caractérisent le plus une génération. En règle générale tous les présidents favorisent ceux de leur génération.

Un *pool* de recrutement est défini comme un ensemble déterminé d'individus répondant à certaines caractéristiques: carrière, âge, niveau socio-économique, liens avec des politiques en vue, extension de leur réseau de connaissances, etc. Le *pool* serait en quelque sorte un réseau informel d'individus semblables, première étape avant l'intégration dans une *camarilla*.

Le facteur de cohésion en politique depuis le milieu du XX^e est l'appartenance à une *camarilla*. Elles se forment principalement dans trois sphères: organisationnelle, éducative et familiale. La participation d'un individu à l'in-

térieur de *camarillas* est aussi l'adoption d'un langage particulier et l'institution de pratiques sociales et individuelles spécifiques, politiquement connotées.

Sous le président Alemán le pouvoir est passé des militaires aux civils, et ce fut la première entrée significative des universitaires dans le monde de la politique. Le nombre des militaires de carrière occupant une fonction politique s'est, au fil des décennies, considérablement réduit; quant aux chefs d'entreprise, s'ils sont faiblement représentés depuis 80 ans, ils ont occupé pendant le sexenat de Salinas de Gortari une place singulièrement importante. Cependant il conviendrait d'ajouter, et cela n'est pas écrit dans *Reclutamiento político en México*, la nomination par l'exécutif et le président Zedillo de généraux de l'Armée Nationale à de nombreux postes jusque-là occupés par des civils.

L'auteur signale à juste titre l'intérêt qu'il y a à inclure dans l'étude des élites politiques mexicaines, en plus des dirigeants d'entreprises et des officiers d'État major, d'autres groupes tels que les intellectuels et dans une moindre mesure le clergé. Si le clergé mexicain entre 1917 et 1992 n'a joué aucun rôle d'importance dans la vie de la nation, en revanche, les jésuites par exemple ont formé, dans les universités qu'ils dirigent, nombre de hauts fonctionnaires et d'hommes politiques du Parti Révolutionnaire Institutionnel et du Parti d'Action Nationale. En citant les intellectuels comme un *pool* de possibles politiciens, Ai Camp néglige toutefois d'en définir les caractéristiques qui probablement se superposeraient à celle du groupe des universitaires.

Le patronage au Mexique, à la

différence des États-Unis où il se développe au sein d'organismes institutionnels, est conduit par des individus. Tous les présidents mexicains depuis la révolution de 1910 sont issus de l'exécutif et tous se sont entourés d'un ensemble déterminé de collaborateurs bien avant d'accéder à la présidence. Les fonctionnaires-recruteurs ont un rôle central: en choisissant le personnel pour des postes à responsabilité, ils renouvellent leur pouvoir de décision dans le recrutement de jeunes politiques et par là-même reproduisent un profil-type, identique au leur. Les directeurs de cabinet ont en cela un pouvoir plus important que les sénateurs, par exemple. Le président lui-même nomme les gouverneurs et choisit son successeur. Au vu des risques d'échec de leur protecteur, les aspirants en politique mettent en place une habile stratégie où leur protecteur principal est secondé par d'autres de moindre envergure. Les relations protecteurs-protégés, diffuses et multiples, forment des réseaux d'entraide qui entrent en concurrence.

Les variables de promotion sont les qualités et l'ambition de l'impétrant, son âge, l'extension de ses relations et sa loyauté envers son mentor; "loyauté personnelle qui est une loyauté envers l'État" va jusqu'à écrire l'auteur de *Mexico' leaders. Their education and recruitment*.

Mis à l'épreuve sous la tutelle d'un mentor qui évalue les capacités et la loyauté de son protégé, lui donne, le cas échéant, une fonction politique pour le récompenser. Le mentor est généralement de 8 à 15 ans plus âgé que son poulain, il a l'expérience et les contacts qui font défaut à son protégé.

Dans le secteur public, trois voies s'offrent aux aspirants à une carrière politique: les politiques les plus importants se trouvent dans la bureaucratie fédérale, viennent ensuite ceux qui gravissent tous les échelons à l'intérieur du parti en se servant des campagnes électorales comme de tremplins, et enfin il y a ceux, moins promis à un brillant avenir, qui commencent leur carrière en occupant des postes de fonctionnaires locaux.

L'importance —toujours plus grande— donnée aux carrières bureaucratiques a contribué à l'homogénéité croissante de l'élite politique qui cependant prend en compte le plan de carrière suivi.

Comparant ses résultats avec ceux obtenus dans des études similaires dans des pays comme les États-Unis, la Chine, l'Angleterre et quelques autres, Ai Camp ne parvient pas véritablement à donner corps à ce qui aurait pu être une étude comparative.

Le cas de Carlos Salinas de Gortari, étudié avec soin, montre un changement dans la préférence des formations universitaires: il est le premier président ayant une formation en économie. Ai Camp montre que d'importants

personnages de la vie politique mexicaine sont parents de Carlos. Outre le fait d'avoir évolué dans un milieu fortement politisé —son père, Raúl Salinas Lozano, lui-même économiste formé aux États-Unis, occupa de nombreuses fonctions importantes jusqu'à être ambassadeur en URSS, puis directeur général de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur—, Salinas eut comme mentors politiques Beteta, López Portillo et De la Madrid. Ce sont les organismes financiers et surtout la Secretaría de Hacienda qui furent les espaces institutionnels de rencontre des collaborateurs de Salinas, parmi lesquels figure Zedillo.

L'ouvrage fort bien documenté offre un texte dense, émaillé de nombreuses références qui, et c'est dommage, perd de sa qualité par une révision insuffisante laissant apparaître des fautes typographiques, et plus grave, des erreurs de traduction.

La dernière production de Ai Camp, fruit d'un travail commencé il y a plus de 25 ans, est une Babel d'informations mais qui, par excès d'exhaustivité, finis-

sent par se mélanger, se superposer et bien souvent par se répéter. L'effort de Ai Camp pour brasser plus d'un siècle d'informations sur les trajectoires et le recrutement politique des élites dirigeantes afin de mettre à jour des structures objectives de recrutement, s'il est louable, s'associe cependant difficilement avec une analyse des personnalités politiques qui aille au-delà de leur héritage familial, de leur formation et des différents moments de leur carrière. Les qualités personnelles et les aptitudes propres aux membres de l'élite politique n'ont, dans ce type d'étude, qu'une place marginale; ne pas en faire mention c'est retirer aux emmètres de l'élite politique une personnalité originale pour leur substituer une personnalité extrinsèque. En dépit de ces lacunes, le dernier ouvrage de Ai Camp reste un bon outil d'introduction aux règles et des enjeux du recrutement aux élites politiques mexicaines.*

Bruno Lutz
Chercheur associé
au CEMCA

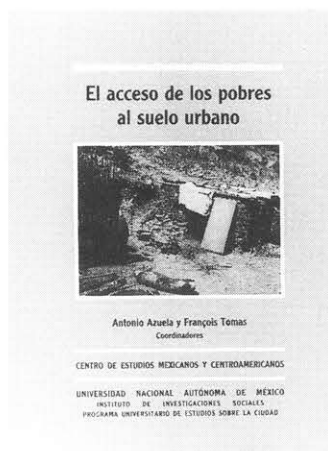
EL ACCESO DE LOS POBRES AL SUELO URBANO

Antonio AZUELA y François TOMAS
(Coords.)

UNAM-CEMCA, México 1997

La regularización del suelo en América Latina.

La regularización del suelo en la zona metropolitana de la Ciudad de México.



Instituto de Investigaciones Sociales (UNAM)
Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos